

dont j'ai pu constater la participation active à l'enterrement du cher maître, sont aussi ceux-là même qui s'étaient tout d'abord signalés à mon attention par des attitudes de mépris, par une volonté de décourager : vis à vis de mathématiciens plus jeunes qui étaient des "élèves d'après 1970", où chez qui l'influence de mes idées et de mon approche des mathématiques était clairement visible. Cette coïncidence n'a certes rien pour surprendre (ce qui n'a pas empêché bien sûr que les événements à chaque coup m'ont surpris !). Autre coïncidence intéressante, c'est que l'un et l'autre étaient de ceux avec qui la relation personnelle a été la plus amicale et même affectueuse (et pour l'un, cette relation s'est continuée, et dans cette tonalité, jusqu'à aujourd'hui). Cela va dans le sens de cette constatation générale, que ce sont les relations les plus proches qui ont surtout vertu d'attirer et de fixer les forces de conflit.

Une autre coïncidence encore m'a frappé. Parmi tous les élèves que j'ai eus depuis bientôt vingt-cinq ans, il en est deux qui pour moi se distinguent de tous les autres aussi bien par des "moyens" exceptionnels, que par un investissement dans la mathématique à la mesure de ces moyens. (Un investissement d'une force comparable à celui que je faisais moi-même pendant vingt-cinq ans de ma vie.) Pour l'un et l'autre, d'ailleurs, je me suis fait scrupule de les compter au nombre de mes élèves, alors qu'il est vrai pourtant qu'ils ont l'un et l'autre appris à mon contact des choses qui leur ont été utiles<sup>85</sup>(\*). Il était dans la nature des choses que l'un et l'autre découvrent leurs propres tâches, sans que j'aie à leur proposer de celles que j'avais (ou ai) en réserve - et le travail de thèse de l'un comme de l'autre s'est accompli indépendamment de ma personne<sup>86</sup>(\*\*). Voilà bien des points communs ! Comme point de dissemblance, je dirai que le plus jeune (sauf erreur) des deux est aujourd'hui "au faite des honneurs" (dont j'épargne au lecteur, et à la modestie connue de l'intéressé, l'énumération circonstanciée), et qu'il est un des mathématiciens les plus influents, c'est à dire aussi, un des plus puissants ; l'autre est pour le moment assistant délégué, sur un poste que le titulaire va reprendre dès l'an prochain. Il y a d'autres points de dissemblance, qui expliquent dans une certaine mesure cette différence de fortunes - comme il y a aussi d'autres points de ressemblance sur lesquels il est inutile ici de m'étendre. Si ce n'est encore celui-ci, que parmi tous les élèves que j'ai eus, c'est avec l'un et l'autre que la relation personnelle aussi a été la plus proche et la plus amicale, alors qu'une passion commune avait d'emblée créé un lien fort entre chacun d'eux et moi. La **coïncidence** maintenant dont je veux parler, c'est que pour autant que je sache, ce sont les seuls élèves aussi (avec guillemets c'est une chose entendue !), qui vis-à-vis du "grand monde" aient fait tout leur possible pour minimiser ou pour effacer, dans toute la mesure du possible, ce lien très simple et évident à ma personne.

C'est une coïncidence vraiment très frappante, et dont le sens m'échappe encore au moment d'écrire ces lignes. Pour l'un et l'autre je pourrais invoquer des raisons de conjoncture, différentes de l'un à l'autre. Et il est bien possible et même probable que chez l'un et l'autre, à un certain niveau qui n'est probablement plus celui des intentions pleinement conscientes, une telle raison (de fatuité chez l'un, de prudence chez l'autre) ait joué. Je doute pourtant que l'explication toute trouvée fournisse une compréhension de la chose, dans un cas ni dans

<sup>85</sup>(\*) (28 mai) C'est là un euphémisme, comme j'ai fini par le constater par la suite à mon corps défendant ! Voir à ce sujet la note de hier "L'être à part", n°67'.

<sup>86</sup>(\*\*) (28 mai) Ce n'est pas tout à fait exact. L'un et l'autre ont utilisé de façon essentielle dans leur travail des outils que j'avais façonnés et dont ils ont fait l'apprentissage à mon contact. Au delà de ce rôle, la théorie de Hodge-Deligne dans le travail qui constitue sa thèse (Théorie de Hodge II, Publications Mathématiques n° 40, 1972, p. 5-57) est issue directement du yoga des motifs qu'il tenait de moi - les "structures de Hodge mixtes" étant la réponse "évidente" à la question (également "évidente" dans l'optique des motifs) de "traduire" en termes de "structures" de Hodge ("en un sens convenable") la notion de motif non nécessairement semi-simple sur le corps des complexes. Au delà d'un "exercice de traduction" brillamment mené, il y a bien sûr dans ce travail des idées originales et profondes qui sont "indépendantes de ma personne". Mais il est clair aussi que la théorie de Hodge-Deligne n'existerait pas à l'heure actuelle (ni sans doute la quasi-totalité de l'oeuvre de Deligne ou d'un de mes autres élèves) s'ils n'avaient eu la disposition des idées et des outils que j'ai introduits en mathématique et dont ils ont eu la primeur à mon contact.